

MARZENA WATOREK  
CHRISTINE DIMROTH  
CLIVE PERDUE

## LA PORTÉE DANS LES PRODUCTIONS DES APPRENANTS AVANCÉS D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

### 0. INTRODUCTION

Dans les productions des apprenants avancés qui ont une maîtrise d'une langue étrangère coïncidant à beaucoup d'égards à celle d'un natif, il reste, cependant, des «zones de fragilité» qui montrent qu'il s'agit d'une maîtrise appelée souvent *quasi-bilingue* de la langue étrangère. A ce propos BARTNING (1997) propose une définition et une caractérisation de ce type d'apprenant. Elle constate que «la variété avancée «montre des zones de fragilité en morphologie fonctionnelle mais aussi [...] dans les domaines discursifs, dialogiques et sociolinguistiques».

Nous examinons plus particulièrement la maîtrise de ces apprenants dans le domaine discursif, le niveau de leur maîtrise morpho-syntaxique étant relativement élevé. Notre étude concerne l'utilisation des particules de portée additives (*aussilencore* en français, et *anchelancora* en italien) dans le discours descriptif produit par les apprenants italo-phones du français et franco-phones de l'italien.

Les travaux récents en acquisition des particules de portée par des apprenants débutants d'une langue étrangère (BECKER ET DIETRICH 1996, DIMROTH 1998, BENAZZO ET GIULIANO 1998), portant sur les différentes langues sources et cibles (italien vers l'allemand, l'espagnol vers le français, le polonais vers l'allemand) montrent que l'appropriation des particules de portée va avec

le développement de la complexité morpho-syntaxique des lectures de ces apprenants. Dans les toutes premières productions des apprenants, les particules apparaissent d'abord à la frontière des énoncés. Ensuite, lorsque les apprenants acquièrent les moyens syntaxiques plus complexes, ils se servent de la mobilité potentielle des particules et commencent à les placer à l'intérieur de l'énoncé (p. ex. pour les apprenants de l'allemand l'acquisition de la parenthèse verbale – *Verbklammer* – est important dans l'évolution du placement des particules, cf. DIMROTH 1998). Et finalement au moment où les apprenants commencent à combiner les particules avec les différents constituants de l'énoncé, la portée des particules, essentiellement adjacente au début, évolue de manière à ce que, selon le type de particule, elle se place à distance par rapport à l'élément sur lequel elle porte.

À la lumière de ce résultat, notre question est de savoir ce qu'il en est de l'utilisation de ces particules au niveau avancé lorsque les apprenants ont déjà atteint un niveau relativement élevé de maîtrise morpho-syntaxique?

## 1. LES PHÉNOMÈNES DE PORTÉE

Les phénomènes de portée concernent une modification sémantique due à la présence dans un énoncé d'une particule dite de portée (des adverbes dépourvus d'un sens référentiel tels que *aussi* ou *même* en français) ou d'une particule de négation. La portée d'une particule, correspond à la portion de l'énoncé affectée par sa présence. Les particules possèdent des propriétés sémantiques – une signification de base –, et des propriétés syntaxiques conditionnant leur placement dans une structure syntaxique. Elles sont dotées d'une certaine mobilité à l'intérieur de l'énoncé, ce qui fait que selon la position occupée et selon le contexte discursif, l'influence sémantique sur des unités environnantes (due à leur signification de base) varie.

KÖNIG (1991) distingue différents types de particules de portée: restrictives (*seulement*), additives (*aussi/encore*) et scalaires (*même*). Dans notre étude nous analysons les particules additives, en français *aussi/encore*, et en italien *anche/ancora*, qui se caractérisent par une identité sémantique. Leur valeur sémantique peut être définie par la formule suivante qui reprend de manière simplifiée la définition proposée par DIMROTH ET KLEIN (1996):

*la proposition est valable pour un élément X de l'ensemble A d'éléments et au moins un autre élément de cet ensemble.*

Par exemple, si dans l'énoncé de l'exemple (1), *aussi* porte sur 'Jean', l'ensemble A d'éléments est constitué des diverses personnes qui sont parties en vacances: {Pierre, Henri, Anne, Monique...}.

### Exemple (1)

		<b>Ensemble A</b>
		↓
X	→	Jean <b>aussi</b> est parti en vacances
		Pierre
		Henri
		Anne
		Monique

Le constituant sur lequel porte la particule *ou*, autrement dit, auquel s'applique la signification de base de la particule, varie selon la position que la particule occupe dans un cadre syntaxique donné. Il arrive également que la particule dans certaines positions peut porter potentiellement sur plusieurs constituants et c'est le contexte qui définit la portée effective de la particule. Dans une phrase hors contexte comme «sur la place il y a *aussi* un homme», *aussi* peut porter soit sur le  $S_{\text{prép}}$  «sur la place», soit sur le SN «un homme». On dira donc que ces deux constituants sont dans son empan. L'empan est donc une notion syntaxique dépendant de la position de la particule. Afin de définir la portée effective de *aussi* dans cette phrase, il nous faut faire appel au contexte. *Aussi* portera sur le SN ('un homme') si on considère l'énoncé suivant comme contexte:

sur la place il y a une femme, sur la place il y a *aussi* un homme.

L'ensemble A d'éléments est constitué des entités se trouvant dans l'espace 'sur la place'.

En revanche, la portée effective de *aussi* correspondra au  $S_{\text{prép}}$  ('sur la place'), si on imagine comme contexte l'énoncé de type:

dans le bar il y a un homme, sur la place il y a *aussi* un homme.

Cette fois-ci, ensemble A d'éléments correspond aux entités du même type ('homme') se trouvant dans des lieux distincts.

·On dira donc que la portée d'une particule est la relation entre sa position et la partie de l'énoncé à laquelle s'applique sa signification de base, et on peut la caractériser selon deux critères: la distance par rapport au constituant dans sa portée (portée à distance vs portée adjacente), et la direction (portée à droite vs portée à gauche).

## 2. RÉSULTATS

Nous montrons que dans le discours descriptif des apprenants avancés les particules de portée additives fonctionnent au niveau de l'énoncé de manière appropriée d'après la syntaxe de la langue cible. Cependant, la comparaison des productions des apprenants étudiés en langue étrangère et des locuteurs natifs de l'italien et du français en langue maternelle montre les différences sensibles quant à leur fonctionnement discursif.

Afin de montrer en quoi consiste, chez les apprenants avancés, l'emploi des particules additives au niveau discursif, nous allons présenter d'abord ce que l'on peut théoriser sur le fonctionnement de ces particules en italien et en français, langue cible, à partir des analyses des productions des locuteurs natifs de ces langues.

### 2.1 LE FONCTIONNEMENT DE «AUSSI/ANCHE» ET «ENCORE/ANCORA» DANS LES PRODUCTIONS EN LANGUE MATERNELLE

Nos données textuelles<sup>1</sup> sont constituées des descriptions d'une affiche représentant une ville. Le locuteur la décrit pour quelqu'un qui ne la connaît pas en spécifiant ce qu'il y a dans le lieu représenté par l'affiche. On obtient ainsi un type de discours particulier – la *description spatiale statique* (cf. WATOREK 1996a). Ce discours répond à une question type (la *quaestio* du texte, cf. modèle de la *quaestio*, KLEIN ET VON STUTTERHEIM 1991): *qu'est-ce qu'il y a dans le lieu – L?* En réponse à cette question, le locuteur sous-divise ce lieu en sous-espaces et il associe à chaque sous-espace délimité par

---

<sup>1</sup> Ces données proviennent d'une étude plus vaste sur l'acquisition de la référence spatiale (cf. WATOREK 1996a). Il s'agit en total de 40 descriptions réalisées en français et en italien par des locuteurs natifs de ces langues et par des apprenants avancés italophones du français et francophones de l'italien (10 sujets par groupe).

un objet appelé *relatum*, un objet qui y est localisé appelé *thème*. La trame de ce type de texte est donc constitué des énoncés référant à une localisation d'un thème par rapport à un *relatum*. Au fur et à mesure que ce discours se développe on observe, de manière générale, deux types de structure informationnelle relevant du déroulement de l'information dans le discours (cf. le *mouvement référentiel*, KLEIN ET VON STUTTERHEIM 1991): le maintien de la référence aux entités-relata et le changement dans le domaine de la référence aux entités-thèmes, et le maintien de la référence aux entités-thèmes et le changement de la référence aux entités-relata. Ces deux cas de figure sont schématiquement présentés dans le tableau (1), ci-dessous.

Tableau (1)

1) le <i>relatum</i> est maintenu et le thème change:	<b>Rel 1 – Tha</b> <b>Rel 1 – Thb</b>
2) le thème est maintenu et le <i>relatum</i> change:	<b>Rel 1 – Tha</b> <b>Rel 2 – Tha'</b>

La particule *aussi* et/ou *encore* apparaît ainsi dans une structure (cf. *structure préalable* DIMROTH ET KLEIN, 1996) qui se caractérise par trois niveaux: – celui de la structure informationnelle: le maintien *vs* non maintien du thème ou du *relatum*.

– celui de la structure topique/focus définie par la question type (la *quaestio*) à laquelle répond le locuteur en construisant son discours («Qu'est-ce qu'il y a en L?») où le topique correspond à l'information relative au *relatum* et le focus à celle relative au thème (p. ex. Topique [sur la place], Focus [une fontaine]),

– et le niveau syntaxique qui se caractérise le plus souvent par le schéma suivant:  $S_{prép} + V_{existentiel} - il\ y\ a + SN$ , (p. ex. *sur la place il y a une fontaine*),

Regardons le fonctionnement et la distribution de la portée de *aussilanche* et *encorelancora* dans les deux types de structure discursive<sup>2</sup>. Le tableau (2) présente la distribution de la particule *aussi*.

<sup>2</sup> Notre démonstration se base essentiellement sur les exemples tirés des productions en français mais le raisonnement est valable également pour l'italien.

Tableau (2)

AUSSI	
1a) dans la rue il y a un chat	2a) dans le café il y a une femme
↘	↙
b) dans la rue il y a <b>aussi</b> une femme	
↙	↘
1) Rel 1 – Tha Rel 1 – [Thb]	2) Rel 1 – Tha [Rel 2] – Tha'

Lorsque le relatum est maintenu et le thème change comme dans les énoncés (1a et b), l'ensemble A d'éléments est constitué de différentes entités-thèmes ('chat' en (1a) et 'femme' en (b)), *aussi* porte donc sur un de ces éléments ici 'femme'. En revanche, dans le cas inverse, l'ensemble A d'éléments étant constitué de différents relata ('dans le café' en (2a) et 'dans la rue' en (b)), *aussi* porte sur un des relata, ici 'dans la rue'.

Dans les énoncés 2a et b, nous pouvons remplacer «aussi» par «encore» sans changer le sens lexical: «(2a) dans le café il y a une femme (b) et dans la rue il y a encore une femme». Comme dans le cas de «aussi», on peut paraphraser l'énoncé b comme «et dans la rue il y a une autre femme»: 'femme' de 2a et 'femme' de b sont deux personnes différentes. Dans le cas de «aussi» et de «encore» on a donc une équivalence lexicale mais il ne s'agit pas de la même distribution de la portée comme on le verra en discutant l'exemple suivant:

### Exemple (2)

- 1: sur la place il y a des gens qui jouent de la musique
- 2: il y a des gens qui achètent des fruits
- 3a: et sur cette place il y a encore des gens.
- 3b: et sur cette place il y a d'autres gens.
- 3c: et sur cette place il y a aussi des gens.
- 3d: et sur cette place il y a aussi d'autres gens.

3a et 3b sont lexicalement équivalents. En effet *encore* un X veut dire un *autre* X. Au niveau de la structure informationnelle, le relatum est maintenu 'sur la place' et le thème est changé: en 2 'gens qui achètent des fruits' et en 3a et 3b 'encore des gens' qui veut dire 'd'autres gens'. 3c est inapproprié

dans ce contexte, puisque comme on a vu plus haut l'emploi de *aussi* exige le maintien dans un des domaines (thème ou relatum) et le changement dans l'autre (thème ou relatum). En revanche en 3c aussi bien l'occurrence du relatum que l'occurrence d'un même type de thème sont maintenues. Au moins, seul *aussi* ne suffit pas – contrairement à *encore* et *autre* – pour marquer que «gens» en 3c et «gens» en 2 correspondent à deux référents distincts. *Aussi* ne marque pas en soi la non identité de deux thèmes de même type. C'est sa valeur dérivée. Si on reprend dans l'énoncé (b) du tableau (2): «sur la place il y a aussi une femme», on remarque que *aussi* porte sur le  $S_{prép}$  référant au relatum (lieu – 'sur la place'), et on sait que 'femme' en (b) et 2a sont distinctes car la même personne ne peut pas se trouver dans les deux lieux à la fois. Il faut donc ajouter l'adjectif *autre* pour que le 3c soit approprié comme le montre l'énoncé 3d.

En concluant, on note que *aussi* porte sur l'élément qui change, qui n'est pas maintenu d'un énoncé à l'autre, cet élément faisant partie de l'ensemble A d'éléments. Pour la distribution de sa portée et pour son fonctionnement une de deux structures discursives dans laquelle il survient, est cruciale:

Tableau (3)

1) Rel 1 – Tha Rel 1 <b>aussi</b> [Thb]	2) Rel 1 – Tha [Rel 2] <b>aussi</b> Tha'
--	---

En ce qui concerne la portée de *encore*, le statut du relatum n'est pas pertinent, il peut être maintenu ou changé, ce qui compte c'est le maintien du même type de thème. En effet, contrairement à *aussi* qui porte sur l'ensemble du syntagme, *encore* opère à l'intérieur du syntagme référant au thème et il porte sur le quantifieur:

## Exemple (3)

et sur cette place il y a [encore des gens]  
et sur cette place il y a aussi [d'autres gens].

Et si on reprend la valeur sémantique de base des particules additives formulée au début, on constate que *encore* contrairement à *aussi* porte sur un élément d'un ensemble A d'éléments constitué d'entités de même type tandis que pour *aussi* cette contrainte n'est pas valable. *Encore* quantifie des occurrences d'un même type.

Tableau (4)

Rel 1 – Tha
Rel 1 / 2 [encore Tha']

## 2.2. LE FONCTIONNEMENT ET LA DISTRIBUTION DES PARTICULES ADDITIVES DANS LES PRODUCTIONS DES APPRENANTS

Pour ce qui est des apprenants, on ne note pas d'inappropriation dans l'emploi de ces particules au niveau local, celui de l'énoncé. C'est l'analyse de la construction du discours en langue étrangère par les apprenants, comparée à celle des productions des natifs qui montre des différences dans le fonctionnement discursif de ces particules.

De manière générale, on observe que les apprenants emploient *aussi* et *encore* beaucoup plus souvent avec un cadre syntaxique réduit  $V_{\text{existantiel}} + SN$  où le  $S_{\text{prép}}$  référant au relatum est omis: «il y a aussi/encore une femme». Le tableau (5) montre, dans l'ensemble des données, que la corrélation entre l'emploi du cadre syntaxique réduit et l'attestation de la particule augmente chez les apprenants.

Tableau (5)<sup>3</sup>

	italophones	francophones	ital>fra	fra>ita
∅+V+SN + particule	9	14	27	28
( $S_{\text{prép}}$ )+V+SN +particule	36	37	36	42
%	25%	37.9%	75%	66.6%

<sup>3</sup> Nous avons calculé d'abord tous les énoncés à verbe existentiel contenant la particule (*aussi/anche*, *encore/ancora* confondues), ce qui se résume par les chiffres: 36 (italophones), 37 (francophones), 36 (ita>fra) et 42 (fra>ita). Ensuite, nous avons extrait de ces chiffres le nombre d'énoncés à verbe existentiel, avec le  $S_{\text{prép}}$  omis, contenant la particule, ce qui correspond à 9 (italophones), 14 (francophones), 27 (ita>fra) et 28 (fra>ita). Ainsi, nous avons obtenu le pourcentage d'emploi des toutes les occurrences des particules avec le cadre réduit (V+SN).

Afin de voir ce que signifie ce résultat quantitatif pour le fonctionnement discursif des particules dans les productions en langue étrangère, regardons deux extraits de la description de la place représentée sur l’affiche, un provenant d’un texte en français langue maternelle (KAT) et l’autre d’un texte en français langue étrangère (VIC).

#### Exemple (4)

KAT (francophone)

1: alors par rapport au bâtiment jaune tobleron en allant vers la droite il y a une espèce de petit square avec 5 arbres.

2: au milieu un kiosque où il y a marqué tabac.

3: avec une vieille dame qui tricote.

4: à gauche du kiosque trois enfants s’amusent sur les échasses.

5: et devant il y a un monsieur qui donne à manger aux pigeons.

#### Exemple (5)

VIC (italophone en français)

1: après il y a une place.

2: où il y a beaucoup de gens.

3: il y a des voitures.

4: il y a aussi des arbres.

5: il y a un tabac.

6: il y a aussi un homme qui lit le journal.

La description de VIC est tout à fait grammaticale en français. On atteste également ce type de passage chez les natifs mais moins fréquemment. Cet apprenant avancé emploie davantage la structure syntaxique minimale  $V_{exist} + SN$  et l’accompagne de la particule *aussi*. Dans le passage de KAT (natif) on assiste à un sous-découpage de l’espace du relatum ‘place’ (p. ex. ‘au milieu’ en 2) ou à la référence à un sous-espace de ce relatum qui se fait à partir d’un relatum se trouvant dans l’espace du relatum ‘place’ comme par exemple dans l’énoncé 4 ‘à gauche du kiosque’. Dans l’extrait de VIC – apprenant, le relatum ‘place’ est gardé constant, maintenu dans son ensemble sans sous-découpage. Ceci permet de le laisser implicite et de ne pas recourir à des moyens spécifiques (tels que les  $S_{prép}$  – expressions locatives – plus riche dans la description de KAT) pour référer au relatum. *Aussi* dans le discours en langue étrangère prend donc une valeur anaphorique et renforce la cohésion discursive en référant en même temps de façon indirecte à l’espace.

En ce qui concerne *encore*, contrairement aux apprenants, il n'est jamais attesté chez les natifs avec la cadre syntaxique minimal  $V_{exist}+SN$ , ce que l'on peut expliquer par le fait que *encore* porte sur le quantifieur et sa portée ne va pas au-delà du syntagme.

Les apprenants emploient *encore* avec le cadre  $V_{exist}+SN$  dans le même contexte discursif qui leur permet d'employer *aussi*: c'est-à-dire lorsque le relatum est gardé constant et peut être laissé implicite. Bien que la distribution de la portée affecte structurellement le quantifieur dans le *SN* référant au thème du même type, *encore* par son identité sémantique avec *aussi* acquiert chez les apprenants avancés le même rôle structurant dans la construction du discours que *aussi* et *aide*, ainsi, à renforcer la cohésion discursive. Voici un exemple provenant de la description d'un apprenant italoophone en français:

### Exemple (6)

NUN

- 1: on voit des maisons beaucoup de maisons
- 2: dans la première partie il y a une maison.
- 3: et puis au-delà du pont un autre petit maison.
- 4: et ( $S^{picp}=\emptyset$ , au-delà du pont) on voit encore des maisons.

### CONCLUSION

Le résultat de notre étude reflète pour l'utilisation de la portée à un niveau avancé, ce que les travaux de CARROLL et VON STUTTERHEIM (1997) ont montré pour d'autres phénomènes linguistiques. Les apprenants avancés maîtrisent des règles de grammaire au niveau de l'énoncé, mais il leur reste à «apprendre à agencer l'information en un tout cohérent dans un contexte donné et à l'exprimer par une forme grammaticale plutôt qu'une autre, pour atteindre une compétence égale à celle des autochtones».

La comparaison systématique entre les productions des apprenants et des locuteurs natifs permet d'aborder le problème du traitement de l'information qui varie selon le niveau de la maîtrise de la langue utilisée (cf. WATOREK 1996b). Nous postulons que l'information est sélectionnée par le locuteur pour être organisée dans le discours en fonction du répertoire des moyens

linguistiques les plus opératoires<sup>4</sup>. Nous avons vu, à travers la comparaison des exemples 4 et 5 que la différence entre la production d'un natif francophone et d'un apprenant avancé du français réside dans le choix de l'information à transmettre. L'apprenant choisit comme *relatum* une entité suffisamment saillante pour qu'elle puisse assurer le rôle du *relatum* pour un grand nombre d'entités-thèmes. L'apprenant peut ainsi garder le *relatum* constant et le laisser implicite. Par ailleurs, des relations spatiales référées sont de type d'inclusion simple. Ce choix dépend du répertoire linguistique le plus opératoire qui, pour les apprenants analysés correspond au cadre syntaxique réduit à verbe existentiel ( $V_{exist} + SN$ ) où le  $S_{prép}$  – moyen grammaticalisé spécifique pour l'encodage de la référence spatiale – a été omis. Ainsi, on observe le développement d'autres moyens compensatoires tels que les particules de portée additives pour exprimer la référence à l'espace de façon indirecte et renforcer la cohésion discursive.

Par ailleurs, l'étude de la portée dans cette perspective acquisitionnelle a des implications plus larges pour l'étude des phénomènes de portée en générale (cf. aussi WATOREK ET PERDUE 1999). Un certain nombre de travaux (p. ex. JACOBS; 1984, KÖNIG 1991) s'intéressant à ces phénomènes ne vont pas au-delà du cadre de la phrase dans l'étude du fonctionnement des particules de portée. Or, il semble que l'analyse des phénomènes de portée ne s'épuise pas au niveau de la structure de la phrase, mais qu'elle doit tenir également compte de la structure discursive.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BARTNING, I. (1997). «L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée». *AILE*, 9, pp. 9-50.
- BECKER, A. et DIETRICH, R. (1996). «The acquisition of scope in German». *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 104, pp. 115-141.

---

<sup>4</sup> On entend par les 'moyens linguistiques opératoires', ceux qui sont le plus disponibles et le plus facilement mobilisable par locuteur (que ce soit un apprenant ou un locuteur natif d'une langue) dans un contexte donné et en fonction du but communicatif (cf. WATOREK 1996b).

- BENAZZO, S. & GIULIANO, P. (1998) «Marqueurs de négation et particules de portée en français L2: où les placer?». *AILE*, 11.
- CARROLL, M. et VON STUTTERHEIM, Ch. (1997). «Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère». *AILE*, 9, pp. 83-116.
- DIMROTH, C. (1998). «Indiquer la portée en allemand L2: une étude longitudinale de l'acquisition des particules de portée». *AILE*, 11.
- DIMROTH, C. et KLEIN, W. (1996). «Fokuspartikeln in Lernervarietäten. Ein Analyserahmen und einige Beispiele». *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 104, pp. 73-113.
- DIMROTH, C. et WATOREK, M. (1997). Le fonctionnement et l'acquisition des particules de portée additives. Communication à la 7<sup>ème</sup> Conférence *EUROSLA 7*, Barcelone.
- JACOBS, J. (1984). «The syntax of bound focus in German». *Groninger Arbeiten zur Germanistischen Linguistik*, 25, pp. 175-200.
- KLEIN, W. et VON STUTTERHEIM, Ch. (1991). «Text structure and referential movement». *Sprache und Pragmatik*, 22, pp. 1-32.
- KÖNIG, E. (1991). *The meaning of focus particles: a comparative perspective*. London: Routledge.
- WATOREK, M. (1996a). *Conceptualisation et représentation linguistique de l'espace en italien et en français, langue maternelle et langue étrangère*. Thèse de Doctorat en Linguistique, Université de Paris VIII.
- WATOREK, M. (1996b). «Le traitement prototypique: définition et implications». *Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen*, 55, pp. 187-200.
- WATOREK, M. (1998), (éd.). *Structure des lectures des apprenants*. *AILE*, 11.
- WATOREK, M. et PERDUE, C. (1999). «Focus and focus particles: observations from learner and native speaker production». *Linguistics*, 37 (2).

## PARTYKUŁY ZASIĘGU W WYPOWIEDZIACH UCZĄCYCH SIĘ JĘZYKA OBCEGO NA POZIOMIE ZAAWANSOWANYM

### S t r e s z c z e n i e

Artykuł proponuje wyjaśnienie zjawisk związanych z pojęciem zasięgu, ukazując jednocześnie, jak trudno jest opanować użycie pewnych partykuł tego typu.

Tekst opiera się na danych empirycznych; chodzi tu o opis afisza i porównanie powstałych w ten sposób wypowiedzi autorstwa *native speakers* języków francuskiego i włoskiego, franko-fonów uczących się języka włoskiego oraz italo-fonów uczących się francuskiego: w przypadku lokutorów nienatywnych mamy do czynienia z uczniami bardzo zaawansowanymi, czyli tzw. *quasi-dwujęzycznymi*.

Autorzy dokonują przeglądu wcześniejszych prac dotyczących akwizycji partykuł zasięgu, które ukazują jasno, iż akwizycja owych partykuł związana jest z rozwojem morfologii i składni w lektach uczących się. Wspomniane w artykule prace analizują więc użycie partykuł

zasięgu zasadniczo na poziomie zdania, podczas gdy tekst Watorek, Dimroth i Perdue wychodzi poza jednostkę zdaniową, by zbadać funkcjonowanie partykuł na poziomie dyskursu.

Szczegółowa analiza przykładów użycia partykuł zasięgu przez lokutorów natywnych oraz przez rodzimych użytkowników danego języka prowadzi autorów do konkluzji, iż w zasadzie każde zjawisko językowe powinno być analizowane na poziomie całości ponadzdaniowych. Na podstawie tego typu analizy stwierdzić można np., iż o ile uczniowie będący na poziomie bardzo zaawansowanym nie mają kłopotów na poziomie budowy zdań w języku docelowym, tym niemniej wykazują jeszcze pewną słabość, jeśli chodzi o poprawne formowanie całości ponadzdaniowych.

**Słowa kluczowe:** akwizycja, partykuły zasięgu, uczniowie zaawansowani.

**Key words:** acquisition, scope particles, advanced learners.